

UDC 930.85(4-12)

ISSN 0350-7653

SERBIAN ACADEMY OF SCIENCES AND ARTS
INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

BALCANICA

XLI (2010)

ANNUAL OF THE INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

Editor

DUŠAN T. BATAKOVIĆ

Editorial Board

FRANCIS CONTE (Paris), DJORDJE S. KOSTIĆ, LJUBOMIR MAKSIMOVIĆ,
DANICA POPOVIĆ, GABRIELLA SCHUBERT (Jena), BILJANA SIKIMIĆ,
ANTHONY-EMIL TACHIAOS (Thessaloniki), NIKOLA TASIĆ (Director of the
Institute for Balkan Studies), SVETLANA M. TOLSTAJA (Moscow)

BELGRADE
2011



scope and purpose of Peter the Great's European-style reforms, stands out as a contribution to the integration of Russian culture into contemporary European trends. Writing about Dimitrie Cantemir, Voltaire suggested that he "combined the talent of Ancient Greeks with the science of letters and of arms", while Montesquieu said, after Antioh's death, that "Russia will not easily find an ambassador of such excellence".

Ștefan Lemny is not interested in these two exceptional men of culture only from the perspective of their valuable work; he also takes a look at their private and sentimental life. He takes the reader to a tour of Moldavia, the "cradle" of the Cantemirs, the country where they were born and ruled, and proceeds all the way to Constantinople, Saint Petersburg, London and Paris, places they visited or lived in. This long European journey, which took place in two separate phases, deserves special attention. The first phase, epitomized by Dimitrie, belongs to the east of the continent, which was not even considered Europe by some, especially when it comes to its part incorporated into the Ottoman Empire. The road travelled by the Moldavian prince was impressive: he crossed two different worlds — the Ottoman Empire (Moldavia was part of it) and Russia — which fought for supremacy in the region. Antioh's diplomatic role in London and Paris epitomizes a different stage, one of laborious diplomatic efforts aimed at aligning Russia with the influential European capitals. The strength and singularity of the Cantemirs resides in the fact that father

and son shared the same intellectual approach, the underlying idea of which was to establish the relationship of mutual acquaintance between societies and cultures of their time. Even if their objectives and initiatives, occurring within two different national cultures, Romanian and Russian, diverged, they shared the same passionate desire to bridge the gaps between the worlds they crossed and came to know.

This marvellously written and well documented book has several merits. So far, it is the only extensive study which, depicting the life and work of the two Cantemirs in one place, seeks, without resorting to a mere biographical analysis, to re-establish continuity between them, since, ironically, Dimitrie is well known and studied in Romania, while Antioh is an object of academic interest in Russia. Lemny's study uses biography as a means to highlight those aspects of the two men's life and activity which are important from the perspective of cultural proximity between the countries in which they lived (Moldavia, the Ottoman and Russian empires), as well as for the intellectual Europe of the eighteenth century. Their contribution is just a link in a vast communication network, but it is a significant component in searching for the so-called European idea, where the Oriental Europe and the Enlightened Europe are shaking hands with one another. From this perspective, the Cantemirs' adventure is more than a mere shift in space: it is a splendid intellectual adventure, which played a vital role in the construction of a modern, cosmopolitan identity for eighteenth-century Europe.

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON, *MIHAILOVIĆ (1893–1946) HÉROS TRABI PAR LES ALLIÉS.*

PERRIN, COLLECTION TEMPUS, 2011, pp. 350.

*Présenté par Veljko Stanić**

Dans la prestigieuse « Collection Tempus » de Perrin est apparue une nouvelle édition de l'ouvrage de Jean-Christophe Buisson *Mihailović (1893–1946) Héros*

trabi par les Alliés. Jean-Christophe Buisson est journaliste et écrivain français,

* Institut des Etudes balkaniques, Belgrade

directeur de la rédaction et rédacteur en chef culture du *Figaro Magazine*. Historien par formation, il est auteur de plusieurs ouvrages dont *Il s'appelait Vlassov* et notamment *Le Roman de Belgrade*, un récit passionnant sur l'histoire de la capitale serbe qui est paru aux éditions du Rocher en 2010. Premièrement publiée en 1999, sa biographie de Dragoljub Mihailović a déjà été récompensée par trois prix français : Prix Henry de Régnier de l'Académie française, Prix August Gérard de l'Académie des sciences morales et politiques et Prix Robert Joseph de l'Association des écrivains combattants. Sa traduction serbe a vu le jour en 2007, aux Editions Gambit de Jagodina.

Mihailović (1893-1946) Héros trahi par les Alliés part d'une conviction personnelle et d'un intérêt particulier pour la Serbie et son histoire. Ce livre suscite d'abord un vif intérêt par son sujet : la biographie d'un général serbe, qui fut le chef du premier mouvement de résistance en Europe alors envahie par les Nazis et qui est devenu le commandant de l'Armée royale yougoslave dans la Patrie pendant la Seconde Guerre mondiale. Écrit en premier lieu pour le public français, ce livre met en lumière un personnage demeuré méconnu jusqu'à nos jours à l'échelle européenne. Glorifié, calomnié, marginalisé et martyrisé, le général Mihailović s'est emparé du mythe. Ce livre veut donc relever un certain défi et réhabiliter le leader du mouvement de la résistance royale yougoslave en tant qu'acteur historique dont le rôle est tombé dans l'oubli après sa défaite contre les communistes en Yougoslavie. L'ambition de Jean-Christophe Buisson est d'en décrypter l'homme dans l'Histoire, libéré des idéologies et d'en comprendre son énigme.

Cet ouvrage, divisé en 14 chapitres, reconstitue de manière chronologique l'itinéraire personnel de Dragoljub Mihailović de sa naissance en 1893 dans une petite ville serbe Ivanjica jusqu'à son

exécution à Belgrade en 1946. Son ambition n'est pas seulement de dresser le récit des années de guerre qui ont d'ailleurs forgé le destin du général, c'est toute une vie et toute une histoire qu'on retrace dans l'ouvrage de Jean-Christophe Buisson. S'est sous ce registre que l'auteur peint un demi-siècle très mouvementé et une carrière bien remplie. Le personnage de Dragoljub Mihailović est ainsi intimement lié à l'histoire serbe et yougoslave de la dernière décennie du XIX^e siècle jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Grâce à son style qui hérite l'élégance connue du style français, ce livre garde une vivacité particulière et une densité rare qui le rend accessible non seulement aux historiens mais aussi au large public. Bien qu'il ne cache pas sa sympathie pour son « héros », il réussit dans son intention de décrire Mihailović dans ses qualités et faiblesses et notamment dans la complexité de la Seconde Guerre mondiale en Yougoslavie. L'auteur entre ainsi dans l'intimité du sujet et il en partage la passion.

Retour sur un passé tumultueux, ce livre constitue un important ouvrage au moins par trois aspects de sa facture. Il aborde aussi bien le parcours individuel de Mihailović que la dimension politique et idéologique de la Seconde Guerre mondiale en Yougoslavie. Finalement, le contexte européen n'échappe pas à la loupe de l'auteur.

Jean-Christophe Buisson s'occupe d'abord du portrait de Mihailović : soldat, militaire, nourri dans une tradition libératrice de la Serbie, un jeune homme qui se forme à l'aube du XX^e siècle, l'époque qui ouvre de nouvelles perspectives pour la Serbie et pour les Balkans. On retrace les traits intimes de sa vie : son éducation, sa vie familiale, ses goûts personnels, sa carrière professionnelle. Sa jeune vocation s'inscrit d'ailleurs en tant que trait central de son personnage. Combattant résolu pendant les guerres balkaniques et la Première Guerre mondiale, Mihailović

reste fidèle à cette vocation de militaire traversant la Yougoslavie dans différentes garnisons de l'Armée yougoslave pendant l'entre-deux-guerres. Dans la deuxième moitié des années 1930 il s'engage dans le service diplomatique en tant qu'attaché militaire de la Yougoslavie à Sofia et Prague. Cependant, le moment décisif de sa vie, son année du destin, arrive au moment de l'occupation de son pays. Jean-Christophe Buisson y place la décision de Mihailović de prendre les risques nécessaires et de répondre à la tradition qui l'a formé. En refusant la capitulation de l'Armée yougoslave en avril 1941, il lance son mouvement de résistance fidèle au gouvernement yougoslave à Londres et à la préservation de la monarchie en Yougoslavie. Prise dans son ensemble, la vie de Mihailović racontée dans ce livre aide à mieux percevoir dans ses comportements pendant la Guerre, dans ses choix militaires et politiques. L'auteur le rend visible dans les nuances de ce riche portrait afin que se produise une image plus objective de l'homme et de son oeuvre.

Le deuxième aspect ouvert par ce livre oppose le fameux couple de dirigeants des deux mouvements de résistance en Yougoslavie : Draža Mihailović et Josip Broz Tito. Il accentue le niveau *politique* de la Seconde Guerre mondiale en Yougoslavie. C'est précisément sur le terrain politique que sont confrontées les visions « nationale » et « internationale », les stratégies opposées de résistance, royaliste et communiste. Devant une coopération impossible, ces stratégies ne peuvent échapper à une recomposition politique et idéologique de cette partie de l'Europe. L'auteur s'attache à l'école de pensée qui voit dans le jeu des Alliés le destin tragique du général Mihailović. Dans ce processus, Mihailović semble dépassé par les événements politiques, enfermé dans sa vision un peu immobile de la situation en Yougoslavie. Il ne trouve pas facilement la capacité de métamorphose. De nombreuses

citations de différents acteurs des années 1940 évoquées dans le livre expliquent les enjeux géopolitiques et les clivages idéologiques en Europe que Mihailović ne savait pas toujours résoudre. Soutenu puis abandonné, son combat est décrit par Jean-Christophe Buisson comme une lutte pour « *une certaine idée de la Yougoslavie : antinazie, anticommuniste, libre, royale* » restée inachevée. Dans cette perspective, ce livre ouvre d'importantes questions. Est-ce que c'est finalement le militaire qui l'emporte sur l'homme politique? Est-ce que la tradition l'encercle « entre restauration et révolution » ?

La Seconde Guerre mondiale introduit Dragoljub Mihailović dans une autre dimension signalée par le livre de Jean-Christophe Buisson. C'est sa place et son importance à l'échelle européenne, internationale. Mihailović émerge de la plume de l'auteur dans la vision un peu romantique du premier résistant. Le parallèle qui s'impose d'emblée est celui qui l'unit avec le général De Gaulle. Ils ne se sont jamais rencontrés - c'est le moment historique de la Guerre, de l'occupation de leurs pays et de la résistance qui les a rapprochés dans l'optique de l'historien. Qui plus est, dans les années 1930 ils furent tous les deux défenseurs ardents de la modernisation de leurs armées devant la menace nazie, souvent en conflit avec leurs officiers supérieurs. Le résultat : des liens amicaux et un respect réciproque, qui s'inscrit dans la postérité dans le refus du général De Gaulle de rencontrer Tito dans les décennies qui suivent.

Appuyé sur une riche documentation en plusieurs langues, l'auteur a réussi à broser un portrait vif de Dragoljub Mihailović, de reconstituer une image vivante et claire de l'homme et du militaire et de nuancer la complexité de son mouvement dans la Seconde Guerre mondiale. On regrettera parfois son ton moralisateur. Pourtant, en plaidant pour la redécouverte d'un personnage oublié il a proposé la bio-

graphie historique d'une belle inspiration et bien fondée dans les sources. Sa valeur particulière est de rendre visible au public

européen une personnalité marquante et un destin insuffisamment connu.

DARKO TANASKOVIĆ, *NEOSMANIZAM. POVRATAK TURSKJE NA BALKAN*
[NEO-OTTOMANISM. TURKEY'S RETURN TO THE BALKANS]. BELGRADE:
JP SLUŽBENI GLASNIK, 2010, pp. 109.

Reviewed by Miroslav Svirčević*

No more than ten years after the death of Kemal Pasha Atatürk (1881–1938), his life's work, the Turkish secular nation state of the West-European type, has begun to be eroded through a slow but persistent and calculated revaluation of the doctrinal and ideological legacy of the former Ottoman Empire, involving the re-Islamization of Turkish society as its major ingredient. As the thin shell of orthodox Kemalism eroded, a basis was created for building a different social and political conjuncture in modern Turkey. In that way, according to many researchers concerned with contemporary geopolitical developments in the Near East and the Balkans, the stage was set for a *neo-Ottomanist* doctrine, unmistakably present in both the foreign and domestic policies of post-WWII Turkey. Because of its quite elusive features, the doctrine has not always been easy to pinpoint in Turkish politics. During the Cold War, neo-Ottomanism, being overshadowed by the prevailing ideological dichotomy marking international relations in divided Europe in the mid-twentieth century, was a marginal and almost unrecognizable phenomenon.

After the fall of the Berlin Wall, the collapse of the Communist bloc, and the dissolution of the Soviet Union and communist Yugoslavia, neo-Ottomanism has assumed a clearer ideological profile, which manifests itself differently, depending on the situation, but always along the lines of the same political agenda: strengthening of Turkey's politi-

cal, economic and military influence on the countries in her "broader neighbourhood", in fact those that once formed part of the Ottoman Empire, most of all those in the Transcaucasus, Central Asia, the Near East and the Balkans. This political orientation of post-Cold War Turkey was as clearly observable under the presidency of Turgut Özal (1989–93) and Suleiman Demirel (1993–2000) as it is under Abudullah Güll (since 2007). Shaped and honed gradually, this political platform of Turkey's contains some covert components (pan-Islamism, pan-Turkism), even though Turkish statesmen generally tend to deny the presence of any trace of neo-Ottomanism in it. Yet, the facts say differently.

Neo-Ottomanism is strongly present in Turkish politics (foreign and domestic), which has recently become observable in the Balkans as well. Darko Tanasković, an eminent Serbian Orientalist and diplomat, is among the first in Serbia to offer a more comprehensive and a more sophisticated interpretation of the doctrine of neo-Ottomanism and Turkish foreign policy, presented in a recently published study symbolically titled *Neo-Ottomanism. Turkey's Return to the Balkans*. In a well-argued and convincing manner his study elucidates the strategy of Turkish diplomacy for the twenty-first century and, consequently, the roots of its current political dynamism. The study is all the more worthy of attention and care-

* Institute for Balkan Studies, Belgrade